



L'homme sans passé

Aki Kaurismäki

Lundi 16 mai 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 10 ANS

Générique: FI, 2002, Coul., DCP, 97', vo st fr

Interprétation: Markku Peltola, Kati Outinen, Annikki Tähti

L'Homme sans passé ou l'amnésie expiatoire selon Rayan Chelbani, comité du Ciné-club

Un homme est assis dans un train, muet, impassible. Arrivé à destination, il s'assied sur un banc, dans un parc, la nuit, seul. Il semble avoir rendez-vous, à en juger sa manière de regarder sa montre. Personne ne vient ; il attend... encore... et toujours. Ellipse temporelle. Assoupi sur sa valise, l'homme ne voit pas arriver le trio macabre qui sonne le glas de sa tranquillité. Agression. Chute. Coups létaux. Obscurité.

Sorti en 2002 et ayant remporté le Grand Prix au Festival de Cannes, *L'homme sans passé* du cinéaste finlandais Aki Kaurismäki débute abruptement, au point de faire penser au sinistre chef-d'œuvre de la littérature *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Même si le film contient une critique sociale sobre et subtile, il raconte avant tout l'histoire d'un individu (sous les traits de Markku Peltola) qui est « sans passé », comparable à un homme invisible aux yeux de la société car dénué de patronyme. Comme le protagoniste, le spectateur est amené dans un univers dont il ne connaît rien, ou pas grand-chose du

moins. Le personnage tente de retrouver son identité tout au long de cette « fable burlesque » (Télérama).

La prémisse du film est d'affirmer que notre caractère et notre personnalité dépendent essentiellement de nos souvenirs, de notre vécu. Or que reste-t-il de notre identité lorsque l'amnésie nous frappe ? Mis à part des compétences inconscientes qu'on reproduit par le geste, le passé s'apparente à une véritable « nuit », ainsi que le formule le protagoniste. Il est donc nécessaire de se lancer à sa recherche.

Est-il cependant nécessaire de le retrouver ? L'amnésie ne signifierait-elle également la possibilité d'un nouveau départ ? L'occasion de se réinventer ? « M », par le biais de son comportement et de ses choix, démontre qu'il est toujours possible d'agir décentement, d'aider son prochain, comme il s'efforce de le faire au sein de la communauté de sans-abris, généreuse malgré une extrême indigence, avec laquelle il finit par vivre. En agissant différemment que dans sa vie passée, il parvient à se faire de nouveaux amis, et même à faire la cour à Irma (Kati Outinen), une sœur au service de l'Armée du Salut.

La bande-sonore est un autre élément qui mérite d'être commenté. En effet, la musique

revêt une telle importance que Kaurismaki, au cours d'une conférence de presse au Festival de Cannes, a avoué qu'il a eu l'intention de l'utiliser comme moyen de communication entre les personnages à la place des dialogues. Au niveau du récit, le concours de « M » à la qualité de la communauté se manifeste grandement par son biais. Le personnage permet entre autres aux habitants de la décharge d'avoir gratuitement accès à des concerts. Le cinéaste Michael Haneke a déclaré que « la musique était la reine des arts ». Dans *L'homme sans passé*, elle innerve le récit filmique au point de le rythmer et révèle la profonde nature des individus. Par exemple, Irma s'endort au son du rock'n roll alors que son apparence plutôt austère ne suggère nullement un tel intérêt.

En fin de compte, le film de Kaurismaki peut être visionné comme une fable humaniste, un conte de fée à l'humour pince-sans-rire. Il n'est pas inapproprié de le lire comme une quête rédemptrice lors de laquelle l'individu s'efforce de retrouver une place dans la société. Le long-métrage communique aussi un message moral : celui d'affirmer qu'en toute circonstance il est possible d'opter pour la bienveillance afin de rendre, ne serait-ce qu'un peu, la société plus humaine. *L'homme sans passé* ou la mise en scène d'une « splendeur modeste » ainsi que l'a formulé le critique Philippe Azoury.

Il est, comme le titre du film d'Aki Kaurismaki l'indique, « L'homme sans passé ». En tant qu'outil scénaristique, l'amnésie a depuis

longtemps été consignée à un amoncellement de clichés stériles, mais entre les mains de M. Kaurismaki, elle devient quelque chose de nouveau. Plutôt qu'un mélodrame freudien torturé, « L'Homme sans passé » constitue une comédie utopique au ton doucement hilarant. (Dave Kehr, New York Times, « Amnesia Without the Melodrama », 6 avril 2003)

Le style cinématographique d'Aki Kaurismaki – doux, charmant, décalé, et complètement unique – pourrait difficilement mieux se manifester que dans cette comédie pince-sans-rire. Un soudeur, joué par Markku Peltola, arrive à Helsinki pour chercher du travail, meurt à l'hôpital après avoir sauvagement été battu par des voyous. Toutefois, il ressuscite comme homme dénué de toute mémoire et rejoint une communauté de sans-abris vivant allégrement dans des containers vides. A cet instant, l'homme sans nom se lance dans la séduction d'une dame de l'Armée du Salut, Irma – sous les traits de Kati Outinen qui été récompensée du Prix d'interprétation féminine à Cannes pour sa performance.

(Peter Bradshaw, The Guardian, « The Man Without a Past », 24 janvier 2003)

Textes proposés et traduits par Rayan Chelbani

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Spellbound / La maison du docteur Edwardes (Alfred Hitchcock, 1945)

Le 23 mai à 20h | Auditorium Ardit

